

a André Billy -

"Le Litteraire" du 27 juillet 46

SUR

QUELQUES POINTS DE GRAMMAIRE

Par **ANDRÉ GIDE**

ANDRÉ BILLY qui lui cherchait récemment une petite querelle grammaticale, André Gide vient d'envoyer une réponse que nous transmet notre collaborateur et que nous nous efforçons de publier ici.

Paris, le 13 juillet 46.

Cher André Billy,

Je lis avec grand intérêt vos Propos du Samedi dans le Littéraire du 13 juillet.

Oh ! parbleu, je suis bien forcé, en toute bonne foi, de vous donner raison sur presque tous les points relevés par vous, et vos observations viennent à point, car un nouveau tirage de mon Journal va me permettre d'y apporter aussitôt les corrections voulues : « grand peur », sans apostrophe; « passer outre aux gaucheries » (un peu douteux pourtant); « lorsqu'on lui demande ».

Quant à « emprise », j'ai résisté tant que j'ai pu à l'emploi abusif de ce mot. Je crains bien que vous ne puissiez que retarder, non empêcher cette acception nouvelle; et le mot « empreinte », proposé par vous, ne me plaît guère dans la phrase que vous citez.

Je ne suis guère entêté, cher Billy. Si j'avais eu le plaisir de vous fréquenter davantage, je vous aurais sans doute donné maintes preuves de la facilité (peut-être même excessive) avec laquelle je donne à l'autre raison contre moi. Pourtant je ne me laisse pas pleinement persuader par certaines de vos remarques suivantes : « Même pas de retard » me semble convenir à une notation hâtive.

Sentez-vous vraiment le besoin d'un point d'interrogation après la phrase : « Qu'avions-nous à leur opposer, que discorde, incompréhension, ...etc. » ? qui, manifestement, veut dire : « Nous n'avions rien d'autre à leur opposer. »

Non, décidément, je ne puis préférer : « Seul m'agrée l'art qui, parti de l'inquiétude, tend à la sérénité ». Le subjonctif tendre me plaît : il retient l'esprit du lecteur. La phrase proposée par vous me paraît plate et passerait inaperçue.

« Inutilisable » ne me paraît pas pouvoir remplacer exactement « inserviable », qui, précisément, implique l'idée de service rendu volontiers et d'assentiment.

Quant à « davantage que », je n'ai certainement pas à vous apprendre ce qu'en dit Littré : « Les grammairiens modernes ont décidé que davantage ne pouvait être suivi de que. Toutefois cette décision est en contradiction avec l'usage des meilleurs écrivains. » Suivent d'excellents exemples de Descartes, Malherbe, Molière, Pascal, La Bruyère, Massillon, etc. Ajouterai-je que dans la phrase citée par vous, cet emploi me paraît particulièrement légitime : « davantage » prend manifestement le sens de autant ou plus. « Les puristes n'en veulent pas », dites-vous; mais, mon cher Billy, c'est vous qui me donnez comme puriste. Je me sens, il est vrai, particulièrement soucieux de tout ce qui touche à notre langue et désireux d'en maintenir la pureté; mais désireux aussi d'user de toutes les possibilités, parfois subtiles, qu'elle me donne, et ne parviens pas à confondre bien écrire avec correctement écrire.

Au surplus, manquant terriblement de cette assurance que tout puriste doit avoir.

« De concert » ou « de conserve » ? dans la phrase que vous citez, vous dites que « de concert » est préférable; mais l'explication même que vous donnez à la suite m'invite à préférer « de conserve » qui (je vous cite) « implique l'idée de mouvement, de voyage, de navigation. » C'est exactement ce pour quoi je suggère ce dernier mot, songeant à la navigation risquée de la nouvelle N.R.F.

Et tout ce que je vous en dis n'est que par plaisir de causer un peu avec vous.

Tout attentivement vôtre,
André Gide.